

L'ACTION
5, Rue Aubriot - IV^e

NOVEMBRE 1965

LA BIENNALE DE PARIS

Parcourir les trois étages de cette quatrième Biennale de Paris laisse d'abord l'impression de visiter un bazar. Il y a nécessairement quelque chose d'incohérent dans un rassemblement de cette sorte : des centaines de toiles et de gravures, des dizaines de films, d'œuvres musicales et théâtrales. Au milieu de toutes ces sollicitations, l'attention risque de s'en laisser imposer par le côté luna-park de l'affaire : les pavés de bois qui basculent sous les pieds, les boules qui bondissent, les lumières qui sautent. Les recherches d'« art visuel », cette année, ont la facilité et souvent la médiocrité des attractions foraines. Il est vrai que tous les artistes qui exposent ont moins de trente-cinq ans. Pour ne parler ici que des arts plastiques, n'est-ce pas bon signe que cette assemblée de jeunesse ait aussi quelque chose d'un chahut ?

Personnellement, je préfère de beaucoup l'insolence, en matière d'art, à l'esprit de religiosité ou de vénération. Il est de fait qu'on ne s'ennuie pas à cette Biennale et c'est autant de gagné. Mais il faut tout de même voir où l'on veut nous conduire. L'idéologie « jeune-artiste » des animateurs de cette manifestation est assez claire, au moins pour ce qui concerne les nations occidentales :

L'art jeune, l'art de demain ici en germe, est un art révolté et cette révolte se mène contre l'esthétisme plastique de notre tradition picturale, à quoi n'échappent pas les abstraits eux-mêmes. Voici donc venu le temps des Barbares. L'art nouveau est figuratif, narratif, il emprunte des moyens d'expression aux objets de la vie quotidienne ; il est pour l'essentiel une critique violente de la vie sociale qu'on nous fait et que l'art jeune a le courage de contester.

Autre chose

Certes, rien de tout cela n'est faux. Je voudrais seulement qu'on réfléchisse à ceci : voici cinquante ans, au bas mot, que l'art moderne a ses révoltés professionnels. On voudrait qu'ils ne s'institutionnalisent pas. S'ils en ont, à juste titre, contre les complaisances d'un art moderniste acclimaté aux salons bourgeois, qu'ils cherchent réellement autre chose. À cet égard, deux faits me paraissent remarquables : tout d'abord que des équipes de peintres, de sculpteurs et d'architectes s'attachent à des projets communs d'architecture ou d'urbanisme. Il y a là un besoin social vrai qui permet

GALERIE DENISE RENÉ

124, rue de La Boétie, Paris

ACTUELLEMENT

ART ABSTRAIT

CONSTRUCTIF

ET

CINETISME

d'échapper aux impasses actuelles du tableau de chevalet.

Le second fait n'a pas moins de signification sociale : les pays dits de l'Est présentent cette année des participations bien intéressantes et souvent de qualité. L'art moderne, tel qu'il a commencé de se définir dans le milieu parisien du début de ce siècle, demeure un principe fécond puisqu'il finit par gagner aussi dans ces directions. Il faudra juger avec le temps, mais je ne crois pas que les jeunes peintres des pays socialistes remâchent seulement quelques bribes de cubisme ou d'abstraction. Il me semble qu'en s'inspirant, de ces formules, ils sont en mesure de leur donner des développements inédits.

Julien NICOT.